

Le rôle d'armes de Zurich

Autor(en): **Pastoureau, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **59 (2008)**

Heft 4: **Animal Farm : Architektur für Tiere = L'architecture pour les animaux = L'architettura per gli animali**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VU DE PRÈS

Le rôle d'armes de Zurich

Le Musée national suisse, à Zurich, conserve un armorial qui compte parmi les principaux documents héraldiques que le Moyen Age nous a laissés: le *Rôle d'armes de Zurich*, plus connu sous son nom allemand *Die Wappenrolle von Zürich* (figs. 1-4). Il s'agit d'un étroit rouleau de parchemin, mesurant près de quatre mètres de long et seulement quatorze centimètres de large, sur lequel sont peintes 559 armoiries et 24 bannières. Il y en avait davantage à l'origine car une copie blasonnée de la fin du XVIII^e siècle, aujourd'hui conservée à la Zentralbibliothek Zürich, recense 109 armoiries supplémentaires; ce qui laisse entendre que le rouleau était plus long d'environ un mètre cinquante. Propriété de la Société suisse des antiquaires depuis le milieu du XIX^e siècle, il a été déposé au Musée national suisse en 1860 alors qu'il était déjà mutilé. Dans son état actuel, il reste néanmoins un document exceptionnel, à la fois pour l'étude de l'héraldique et pour celle du bestiaire médiéval. Il exerce en outre sur notre œil moderne une séduction incomparable: cette longue suite d'armoiries peintes sur deux rangées des deux côtés du parchemin, avec ses couleurs franches et ses figures stylisées, ressemble à une bande dessinée, dont le graphisme expressionniste et la mise en séquence fortement rythmée possèdent quelque chose de très moderne.

Le rouleau a probablement été peint à Zurich ou dans sa région à l'horizon des années 1330-1335. Le style héraldique est encore très proche de celui du célèbre *Codex Manesse*, vaste recueil de poésies courtoises de langue allemande, accompagné de 137 grandes peintures, dont le noyau principal a été exécuté dans la même région vers 1305-1310 (fig. 6). Il doit également être rapproché de celui du plafond peint de la fameuse maison «Zum Loch» à Zurich (fig. 5): sur neuf poutres d'une salle du rez-de-chaussée, sont peintes 171 armoiries appartenant à des seigneurs ou des chevaliers ayant soutenu en 1305-06 l'empereur Albert I^{er} de Habsbourg en lutte contre les cantons suisses.

Notre rouleau est plus récent d'une génération environ, même si le style héraldique en est quelque peu archaïque. On y distingue une main principale, qui a exécuté la plupart des écus, et deux mains secondaires, qui sont intervenues ponctuellement dans la dernière partie, peut-être pour compléter des informations manquantes. Dans tous les cas, le trait est ferme, les figures fortement stylisées et les couleurs très franches. Faites d'une gouache épaisse, elles ont pour l'essentiel assez bien résisté

à l'usure du temps; un côté, toutefois, est plus «frais» que l'autre. Selon l'usage encore en vigueur au début du XIV^e siècle, l'or héraldique est partout traduit par un jaune vif et l'argent, par du blanc. Le rouge, le vert et le bleu sont relativement clairs.

Mis à part quelques écus appartenant aux grands souverains d'Europe et à plusieurs rois imaginaires, ainsi que vingt-quatre bannières d'évêchés et d'abbayes, le rouleau recense plus de 530 armoiries de familles originaires de la Suisse du Nord, de l'Allemagne méridionale, d'Alsace, d'Autriche et du comté de Bourgogne. Pour 452 d'entre elles, le nom est inscrit à côté de l'écu. La plupart de ces familles appartiennent à la petite et moyenne noblesse. Retrouver la ou les raisons d'une telle compilation – la plus ancienne de cette ampleur pour des régions de langue allemande – n'est pas un exercice facile. Raisons féodales: un vaste dénombrement de fiefs? Raisons politiques, liées aux querelles pour le titre impérial? Raisons festives ou ludiques: jeux chevaleresques? séries de tournois? Il est impossible de répondre. Tout au plus peut-on observer que si l'on reporte ces armoiries sur une carte, celle-ci présente une certaine homogénéité géographique: Zurich se trouve à peu près au centre, et la plupart des armoiries recensées prennent place dans un cercle dont le rayon est inférieur à cent vingt kilomètres. L'essentiel du rouleau concerne la Suisse du Nord, l'Autriche occidentale et l'Allemagne méridionale. Peut-être résulte-t-il lui-même de la fusion en un seul ensemble de différents recensements d'armoiries antérieurs.

Toutefois, l'essentiel est ailleurs. La particularité la plus remarquable de ce rouleau, en effet, ne réside pas dans cette homogénéité géographique mais dans les figures qui composent ces armoiries: près de la moitié sont des animaux. Alors que dans tous les autres armoriaux européens du Moyen Age, la proportion des armoiries «animalières» par rapport à l'ensemble des armoiries recensées se situe entre 20 et 30%, elle atteint ici 46%. C'est considérable: presque une armoirie sur deux! En outre, l'ensemble forme un bestiaire extrêmement diversifié: tandis qu'ailleurs le lion représente à lui tout seul la moitié, voire les trois-quarts des armoiries «animalières», et que la liste des animaux présents dans les écus ne dépasse pas sept ou huit, on relève ici quarante-deux espèces différentes. Il vaut la peine d'en faire l'inventaire car il s'agit d'une sorte de record pour les documents héraldiques du Moyen Age: aigle, âne, autruche, bar, basi-





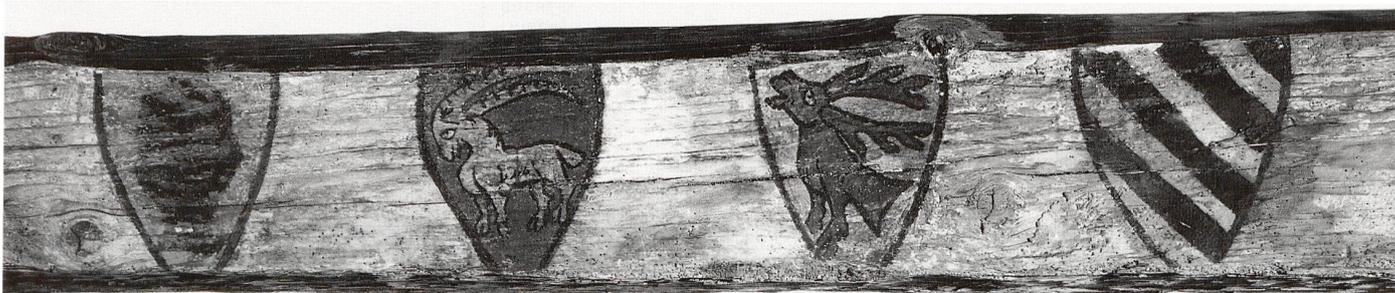
lic, bélien, biche, bouc, bouquetin, canard, castor, cerf, chameau, cheval, chien, chouette, coq, coquille saint jacques, corbeau, cygne, dragon, écu-reuil, éléphant, faucon, griffon, léopard, lévrier, licorne, lion, loup, merlette (petit merle), mouton, ours, panthère, paon, perroquet, poisson, poule, renard, sanglier, singe, taureau. Une vraie « arche de Noé ». D'autant qu'aux animaux présents dans les écus s'ajoutent ceux qui prennent place sur le casque, en cimier. Aux espèces déjà énumérées il faut ainsi adjoindre l'escargot, le lapin, le lièvre, l'oie et quelques autres.

La plupart des animaux sont figurés en entier, parfois en plusieurs exemplaires à l'intérieur du même écu. Mais d'autres sont réduits à leur seule tête, à leurs tête et cou, à leur avant-corps, ou bien à une de leur patte, voire à une corne, une aile ou une touffe de plumes. Les créations hybrides sont rares: on relève un cor et une fleur de lis monstrueux, tous deux dotés de pattes. En revanche, rien ne distingue les animaux chimériques (basilic, dragon, griffon, licorne) des animaux bien réels. Pour la zoologie médiévale, la frontière est floue qui sépare la réalité de l'imaginaire. Parmi les animaux « vrais », on observe un équilibre parfait entre les quadrupèdes et les oiseaux; les poissons en revanche sont beaucoup moins nombreux et les reptiles et les insectes, absents.

Comment expliquer cette richesse exceptionnelle du bestiaire dans un document où dominent habituellement les figures géométriques (réduites

ici à une portion modeste)? Que l'armorial soit un rouleau et non pas un codex n'explique rien. En revanche, que les armoiries viennent toutes, ou presque, du monde germanique méridional aide peut-être à avancer une explication. Dans ces régions, une part importante des noms de famille (anthroponymes et toponymes) est construite sur des noms d'animaux. Or beaucoup de ces familles ont choisi pour figures héraldiques des figures « parlantes », c'est à dire des figures dont le nom rappelle le nom de la famille ou forme avec lui un jeu de mots. C'est là un usage fréquent en héraldique médiévale, mais peut-être plus fréquent dans cette zone géographique que partout ailleurs en Europe. Citons quelques exemples: les seigneurs de Hirschberg portent un cerf (*Hirsch*); les Biber, un castor (*Biber*); les Bärenfels, un ours (*Bär*); les Ebersberg, un sanglier (*Eber*); les Wolfurt, deux loups (*Wolf*); les Greifenstein, un griffon (*Greif*); les Haffenstein, un singe (*Affe*). Parfois les figures contenues dans l'écu constituent un rébus: les comtes de Henneberg portent une poule (*Henne*) posée sur un mont (*Berg*), et ceux de Helfenstein, un éléphant (*Elefant*) perché sur un rocher (*Stein*) (fig. 2).

Il n'est pas exclu que certaines formes d'humour ou d'ironie se dissimulent derrière de telles créations héraldiques. Ne voit-on pas, par exemple, une famille Friedrich, originaire du pays de Bade, porter dans son écu un magnifique renard et en cimier un petit lapin! Une même verve se



5



6

1 Rôle d'armes de Zurich (Wappenrolle von Zürich), détail, vers 1330, parchemin, env. 14 × 400 cm, Musée national, Zurich, AG-2760.

2 Rôle d'armes de Zurich (Wappenrolle von Zürich), détail, vers 1330, parchemin, env. 14 × 400 cm, Musée national, Zurich, AG-2760. – Rangée supérieure: les armoiries des seigneurs de Hirschberg (cerf), de Helfenstein (éléphant) et de Henneberg (poule).

3, 4 Rôle d'armes de Zurich (Wappenrolle von Zürich), détail, vers 1330, parchemin, env. 14 × 400 cm, Musée national, Zurich, AG-2760.

5 Plafond peint de la maison «Zum Loch» à Zurich, détail d'une poutre, vers 1305–06, Musée national, Zurich, LM-11403.3

6 Codex Manesse (Herr Hartmann von Aue), 1305-1310, Universitätsbibliothek Heidelberg, Cod. Pal. Germ. 848, fol. 184v.

retrouve dans le graphisme des figures, toutes sont dessinées selon le meilleur style héraldique du XIV^e siècle: écus bien remplis, simplification des formes, attitude agressive ou expressionniste, exagération de tout ce qui aide à identifier l'animal, couleurs franches, limitées à six et respectant parfaitement les règles du blason. Rappelons que celui-ci classe les six couleurs héraldiques en deux groupes – jaune et blanc d'un côté, rouge, noir, bleu et vert de l'autre – et que la règle d'emploi des couleurs interdit de juxtaposer ou de superposer deux couleurs appartenant au même groupe. Si le champ de l'écu est blanc, la figure placée sur ce champ peut être rouge, noire, bleue ou verte mais pas jaune; inversement, si le champ est rouge, la figure peut être blanche ou jaune, mais pas noire, ni bleue, ni verte. Cette règle, probablement due à l'origine à de simples questions de visibilité, est née sur les champs de bataille et de tournoi du XII^e siècle et a traversé les siècles. Elle est encore à l'œuvre aujourd'hui non seulement dans les armoiries mais aussi sur les drapeaux et sur la plupart des panneaux de signalisation.

Assurément, cet étonnant rouleau armorié, vieux de près de sept siècles et constituant un *unicum* parmi tous les documents héraldiques du Moyen Age, ne peut que séduire notre œil moderne et justifie à lui seul une visite au Musée national suisse.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Ganz, *Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrhundert*, Frauenfeld 1899. – Walter Merz, Friedrich Hegi, *Die Wappenrolle von Zürich. Ein heraldisches Denkmal aus dem 14. Jahrhundert*, Zürich 1930. – Claudia Brinker, Dione Flühler-Kreis, *Die Manessische Liederhandschrift in Zürich*, Zürich 1991. – Michel Pastoreau, *Traité d'héraldique*, 2^e éd., Paris 1995.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1–5: © Musée national suisse, Zurich (1: COL-2346; 2: COL-2352; 3: COL-2347; 4: NEG-135905; 5: NEG-100253). – 6: Universitätsbibliothek Heidelberg

ADRESSE DE L'AUTEUR

Michel Pastoreau, professeur d'université, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études et à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris), 25, quai Conti, F-75006 Paris, pastoreau@wanadoo.fr